

Philippe Moureaux, sa lutte finale

DÉCÈS Le cancer a emporté samedi l'ancien bourgmestre de Molenbeek

- ▶ Au cours de sa longue carrière politique, Philippe Moureaux fut autant encensé que détesté.
- ▶ Il fut mis en cause après les attentats de Paris en novembre 2015 et de Bruxelles en mars 2016.
- ▶ Et a laissé son nom à la loi contre le racisme et la xénophobie.

PORTRAIT

Philippe Moureaux est décédé à l'âge de 79 ans, des suites d'un cancer. Figure d'une génération politique issue du siècle dernier, abrasif, incommode, critiqué, encensé et détesté, sa trajectoire reste une leçon, au moins à deux égards : pour le procès qu'il a subi, et son approche du parti qu'il a servi.

Le procès

On ne sait jamais d'où il vient, le crabe. La dureté de sa dernière tranche de vie politique fut, sans doute, un terrain propice. La splendide élection de sa fille, Catherine, au mayorat de Molenbeek le 14 octobre dernier, aura remis du bonheur dans tout ça, de la vie, malgré tout, à la fin.

Reprenons. Communales d'octobre 2012. Sa liste arrive en tête, mais Philippe Moureaux est privé du mayorat de Molenbeek par le fait d'un règlement de comptes en cascade dû à l'éviction de Joëlle Milquet à Bruxelles-Ville. Le CDH se venge, le MR plonge, Ecolo s'associe, les trois prennent les commandes dans la commune, Françoise Schepmans s'installe à l'hôtel de ville, occupé par le socialiste depuis 1992 et trois élections consécutives. Philippe Moureaux annonce son retrait de la vie politique.

Quelques années plus tard, c'est lui qu'on incrimine, politiquement parlant, après les attentats de Paris en novembre 2015 et

de Bruxelles en mars 2016. Des médias inventent le « Molenbeekistan », le néologisme infamant fait florès. Au lendemain de l'arrestation de Salah Abdeslam, Charles Michel (MR) déclare : « Plus personne n'est dupe de l'immense responsabilité de Philippe Moureaux »...

L'ex-mayeur dit que « la poussée djihadiste est comparable à celle qui s'est produite dans toutes les concentrations arabo-musulmanes ». Il souligne : « Nous sommes devant un phénomène où il y a eu un abcès épouvantable à Molenbeek, mais nous sommes devant un combat beaucoup plus large. » Il publie *La vérité sur Molenbeek* où il réfute toute forme d'angélisme en termes de sécurité et d'avoir fait de Molenbeek une ville ghetto, même s'il regrette « de ne pas être allé plus loin dans des efforts de mixité, et d'avoir manqué de persévérance dans la volonté de mixer les populations ». Il concède que « nous avons tous manqué de vigilance par rapport aux salafistes, pas seulement en Belgique, en donnant les clés du culte musulman à l'Arabie saoudite ». Et cetera. Ses explications n'effacent pas la tache. Il ne montre rien. Le mal le ronge.

Pour le procès, il faut remonter à juin 2010. Philippe Moureaux se marie avec Latifa Benâïcha. Un hebdo « satirique » (sic) soutient que Philippe Moureaux s'est converti à l'islam. Des médias relaient. Des réseaux s'amuse. Il devient « le premier bourgmestre musulman du pays ». C'est fake, mais ça percole. On lui reproche – certains dans son parti – de pactiser avec les curés d'en face pour se payer leurs tranches d'électorat radicalisé.

Même s'il a voté (et milité pour) toutes les lois progressistes : du mariage pour tous à l'euthanasie en passant par l'interruption volontaire de grossesse. Même si, alors ministre de la Justice, il est l'auteur de la loi contre le racisme et la xénophobie (dite « loi Moureaux »), votée le 30 juillet 1981 après deux attentats antisémites. Même si, dans une interview au *Soir*, en mars 2014, il explique :

« Je suis pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de la mosquée et de l'Etat. Les religions doivent être mises sur un pied d'égalité, et ne doivent pas interférer dans l'organisation de l'Etat. »

Le parti

Il se rêvait président du PS. L'assassinat d'André Cools en juillet 1991 fut un coup d'arrêt. Le Liégeois, ancien patron du PS (entre 1973 et 1981), était son mentor. Philippe Moureaux avait la conviction qu'il s'agissait d'un « assassinat politique », il soutint cela publiquement. Ce qui généra controverses et ruptures. Auprès de certains, en privé ou en off, il citait – sans preuve – un nom connu. Le drame à Liège provoqua le divorce du Bruxellois d'avec Guy Spitaels, alors à la tête du PS : « André Cools s'employait à réunir une majorité capable de censurer Guy Spitaels mais son assassinat a mis un frein à tout cela, dira Philippe Moureaux. On n'a jamais pu dépasser le niveau des exécutants et il reste un grand mystère. » Dans l'interview qu'il nous accordait en février 2017, il expliquait : « Après l'assassinat d'André Cools, un moment, je me suis demandé si je ne devais pas quitter ce parti... Après une longue réflexion, j'ai décidé de rester. »

Philippe Busquin, dès 1992, puis Elio Di Rupo, à partir de 1999, siégeront successivement au boulevard de l'Empereur. Philippe Moureaux ne sera jamais président. Mais il « reste » comme il dit, et pas en marge.

Entre autres responsabilités ministérielles, il sera vice-Premier, ministre de la Justice – on l'a dit, il est le père de la loi contre le racisme et la xénophobie. Au sein du PS, il dirigera la fédération bruxelloise, et s'imposera à la vice-présidence du parti.

Il ne fait pas partie des « proches » de Philippe Busquin, pas davantage de ceux d'Elio Di Rupo, et affectera toujours d'avoir une distance idéologique avec l'un et l'autre, cultivant pour sa part un marxisme propre à l'historien, sa formation, tout en

opérant avec pragmatisme. Le pragmatisme de la social-démocratie. La social-démocratie dont il tenait en ville à déplorer la modération et les renoncements, en gros depuis l'inclination blairiste, mais sans jamais lâcher prise pour autant, jamais faire le jeu de la droite qui trouve en elle son seul vrai adversaire, ou céder aux tendances radicales-gauchistes qui œuvrent à sa perte à l'insu de leur plein gré.

Il ne sera pas président, il ne fait pas partie du club, mais son engagement sera rectiligne. Les présidents le consultent, ils l'écoutent. Elio Di Rupo le trouve à ses côtés quand sa présidence est plombée par l'affaire de la Carolo, plus tard quand éclatera Publifin. Il est de bon conseil. Il ne fait jamais faux bond quand ça compte, quand ça tangué. Il peut avoir des mots blessants pour impressionner sa griffe, il a l'art : ses adversaires politiques le redoutent, faut-il le dire, et Didier Reynders, alors aux Finances, se prendra un « ministre des rupins » resté dans les annales. Il tire parfois contre son camp, mais il ne joue jamais contre son camp – nuance.

Tout cela forme, en un seul homme, une rareté en politique. Plus encore par les temps qui courent, où la petite phrase a écrasé le verbe, la pseudo-transparence a réduit le débat public et où l'on tient en horreur la discipline de parti, au bénéfice de l'obéissance pour tout le reste. Philippe Moureaux a le sens de l'alliance objective, celle que l'on noue malgré les différences voire les dissensions, pour un intérêt supérieur, comme on dit, ici celui du parti. Le parti, cette vieilleries à notre époque. Celle de la déstructuration des institutions, ne parlons pas de l'Etat social, celle du « sfascisme » désormais, l'expression utilisée dans le quotidien *La Repubblica* pour décrire l'action du gouvernement Salvini-Di Maio, un mélange de « fascisme » et de « destruction » (le verbe « sfasciare » en italien), le nouveau visage grimaçant de l'idéologie montante. ■

DAVID COPPI

Elio Di Rupo :
**« Une grande figure
du socialisme belge »**

« On connaissait ses coups de gueule, on appréciait son sens de la formule, on redoutait parfois ses bons mots. Mais j'ai toujours pu compter sur l'Homme d'Etat, sur sa droiture et sur sa loyauté. Il ne s'est jamais départi de son sens de l'intérêt général et de ses convictions socialistes fortes. Sur le plan humain, il a affronté la maladie avec une force et une dignité exemplaires », a écrit le président du PS dans un communiqué

Paul Magnette :
**« Un redoutable
bretteur »**

« Passionnément socialiste et bruxellois, puits de science et d'histoire, universaliste exemplaire, redoutable bretteur et camarade fraternel, gardien sourcilleux de la conscience de gauche, Philippe Moureaux manquera beaucoup à tous ceux qui ont eu la chance de le connaître », a tweeté le bourgmestre socialiste de Charleroi.

Charles Michel :
**« Un homme
de convictions
profondes »**

« Nous avons souvent croisé le fer avec Philippe Moureaux sur le terrain politique. Il était un homme de convictions profondes. Retenons notamment la loi contre le racisme et la xénophobie qui favorise le vivre ensemble », a indiqué Charles Michel sur Twitter.

**Wouter Beke
(CD&V) : « Respect »**

« Nous avons bien bataillé. Au sein du Sénat mais surtout dans le cadre de la 6^e réforme de l'Etat. Souvent de grandes différences de vision, mais c'était quelqu'un qui osait la discussion et respectait les accords passés. Respect », a commenté Wouter Beke, le président du CD&V.